

Le regard des Orientaux sur les voyageurs du XIX^e siècle

Le regard porté aujourd'hui en Syrie sur les voyageurs européens du XIX^e siècle est de manière générale assez sévère. Ils sont avant tout perçus comme hostiles aux Arabes, aux musulmans et à l'Empire ottoman dont ils souhaitaient ardemment la chute afin de s'emparer de ses possessions arabes. La France est de fait responsable en grande partie du dépeçage de la Syrie comprise dans ses frontières naturelles : Anglais et Français se partagèrent l'ancienne province ottomane à l'issue de la Première Guerre mondiale sous forme de mandats de la Société des Nations, les premiers s'octroyant la Palestine et les seconds la Syrie et le Liban, malgré la proclamation d'indépendance en mars 1920 et la désignation de Faysal comme roi. Cette délimitation des frontières imposée par les puissances coloniales date certes du XX^e siècle et semble avoir peu de rapports avec les voyageurs du début du XIX^e siècle, et pourtant si l'on étudie attentivement les propos de ces écrivains, l'on s'aperçoit qu'ils contiennent en germe le démembrement de l'Empire ottoman, voire des plans assez précis. Lamartine souhaite la création d'un État maronite, sorte de colonie européenne en Asie, qui se réalise un siècle plus tard avec la création du Liban : « *L'Europe est intéressée à ce que ce vœu se réalise : c'est une colonie toute faite qu'elle aurait sur ses beaux rivages ; et la Syrie, en se repeuplant d'une nation chrétienne industrielle, enrichirait la Méditerranée d'un commerce qui languit, ouvrirait la route des Indes, refoulerait les tribus nomades et barbares du désert, et raviverait l'Orient.* »¹ Le discours que Lamartine prononce à la chambre des députés le 8 janvier 1834 est sans ambiguïté : il envisage « un protectorat général et collectif de l'Occident sur l'Orient » et que « *la Turquie d'Europe et la Turquie asiatique, ainsi que les mers, les îles et les ports qui en dépendent, seront*

distribués en protectorats partiels ou en provinces »². Ces plans ne datent pas spécifiquement du XIX^e siècle, puisque les projets de croisade étaient nombreux jusqu'en 1618 et que Louis XIV envisageait déjà de s'emparer de Constantinople. Il faut cependant souligner le fait que Lamartine insiste pour que l'Europe établisse ce protectorat « *non plus par la force des armes et par une ambition de gloire stérile, mais par la seule et naturelle prédominance de ses lumières et par un esprit de générosité et de philanthropie. Elle le fera sans obstacle, sans lutte, sans répandre une goutte de ce sang humain qu'elle évalue à un autre prix que l'antiquité païenne* »³. La réalité du mandat fut tout autre, comme en témoignent, par exemple, le déluge de bombes et les massacres à Damas en 1925 ou lors du départ des troupes françaises en 1945.

Afin de mettre en place une domination de type colonial, les écrivains mirent au point toute une série de procédés rhétoriques, de schémas de pensées et de lieux communs. Tous insistèrent d'abord sur la diversité de religions et le manque d'unité qui en résulte. Diviser pour mieux régner, telle fut la stratégie élaborée au XIX^e siècle et appliquée pendant le mandat avec la division de la Syrie en États selon des critères essentiellement religieux. L'accent était mis sur la « *décadence* » de l'Empire ottoman et la nécessité de « *civiliser* » les Arabes perçus comme des fanatiques et des sauvages. Pour Chateaubriand, l'enjeu des croisades était « *de savoir qui devait l'emporter sur la terre, ou d'un culte ennemi de la civilisation, favorable par système à l'ignorance, au despotisme, à l'esclavage, ou d'un culte qui a fait revivre le génie de la docte antiquité, et aboli la servitude* »⁴. La théorie du choc des civilisations telle qu'elle a été énoncée par Samuel Huntington n'a donc rien de nouveau, et l'observateur attentif de l'actualité percevra aisément

1 - Lamartine, *Voyage en Orient (1832-1833)*, Alep, Aleppo Art & Ray Publishing, 2009, p. 302.

2 - *Vues, discours et articles sur la question d'Orient*, Paris, Charles Gosselin, 1840, p. 32.

3 - *Ibid.*, p. 31.

4 - *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Paris, Firmin Didot Frères, 1847, t. II, p. 38.

que cette rhétorique est encore parfois utilisée pour justifier les interventions militaires au Moyen-Orient. Il existait un puissant sentiment de supériorité des voyageurs sur les populations locales, en particulier sur les musulmans et les chrétiens orthodoxes. Les catholiques rattachés à l'Église romaine étaient par contre davantage épargnés par les critiques. Le regard sur les édifices se portait de même essentiellement sur ceux de la chrétienté ou de l'Antiquité classique gréco-romaine, tandis que les monuments du christianisme oriental ou de la période arabe étaient négligés, ce qui explique par exemple pourquoi Léon de Laborde trouve qu'Alep « ne contient rien de franchement antique »⁵, c'est-à-dire digne d'intérêt, et que très peu de voyageurs de manière générale visitèrent cette ville pourtant millénaire et riche d'un patrimoine exceptionnel⁶. Les écrivains portèrent donc un regard biaisé sur la Syrie, reproduisirent plus ou moins consciemment les clichés du XVIII^e siècle et se firent les porte-paroles des ambitions coloniales de leur temps, leurs relations de voyage constituant une formidable machine de propagande. Le traitement médiatique réservé aujourd'hui au Proche-Orient, et à la Syrie en particulier, n'est peut-être que la continuation en droite file de la littérature de voyage du XIX^e siècle. L'Orient ne serait alors selon Edward Saïd qu'une création de l'Occident⁷, un fantasme vers lequel l'Europe projette ses rêves de conquête.

Sans nier tous ces aspects, il convient cependant d'y apporter quelques nuances. Les voyageurs ne doivent pas être réduits à de violents impérialistes ou de nouveaux croisés. Lamartine souhaite certes un protectorat mais en confiant au temps le soin de faire déchoir lentement l'Empire ottoman. Il est sincère quand il déclare devant les députés en 1834 : « *Je ne veux point qu'une nouvelle croisade, qu'un fanatisme civilisateur fasse place à la civilisation par le sabre ! À Dieu ne plaise ! C'est nous alors qui serions les barbares ! J'estime et j'aime les*

Turcs ; c'est le sentiment que rapportent tous ceux qui, comme moi, ont eu l'occasion de vivre parmi ce peuple généreux et hospitalier »⁸. Des contacts chaleureux noués lors de rencontres ont ainsi pu exister et méritent toute notre attention. Lamartine a une approche particulièrement tolérante de l'islam, qui valut à son *Voyage en Orient* d'être mis à l'index l'année suivant sa parution. Parmi les nombreux passages où il s'efforce de déjouer les préjugés négatifs sur les musulmans, l'extrait suivant est représentatif et étonnamment moderne :

« *Il faut rendre justice au culte de Mahomet : ce n'est qu'un culte très philosophique, qui n'a imposé que deux grands devoirs à l'homme : la prière et la charité. – Ces deux grandes idées sont en effet les deux plus hautes vérités de toute religion. Le mahométisme peut entrer, sans effort et sans peine, dans un système de liberté religieuse et civile, et former un des éléments d'une grande agglomération sociale en Asie ; il est moral, patient, résigné, charitable et tolérant de sa nature. Toutes ces qualités le rendent propre à une fusion nécessaire dans les pays qu'il occupe, et où il faut l'éclairer et non l'exterminer ; il a l'habitude de vivre en paix et en harmonie avec les cultes chrétiens, qu'il a laissés subsister et agir librement au sein même de ses villes les plus saintes, comme Damas et Jérusalem ; l'empire lui importe peu : pourvu qu'il ait la prière, la justice et la paix, cela lui suffit. On peut, dans la civilisation européenne, tout humaine, toute politique, tout ambitieuse, lui laisser aisément sa place à la mosquée, et sa place à l'ombre ou au soleil.* »⁹

Rien d'étonnant qu'à Beyrouth, une rue porte son nom et qu'une plaque commémorative fut apposée en 1997 devant la maison qu'il avait habitée en 1832-1833. Alep garde également le souvenir du poète français. Même s'il ne se rendit jamais dans la ville, il composa un poème « *À une jeune Arabe qui fumait le narguilé dans un jardin d'Alep* »¹⁰ et fit l'éloge d'Alep qu'il surnomma « *l'Athènes de l'Asie* » et dont il vanta « *l'élégance et la mollesse des mœurs* » ainsi que « *la dignité et les manières exquises* » de ses

5 - Léon de Laborde, *Voyage de la Syrie*, Paris, Firmin Didot frères, 1837, p. 8.

6 - Voir la thèse en cours d'Olivier Salmon sur « Alep dans la littérature de voyage européenne pendant la période ottomane ».

7 - Voir Edward Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980.

8 - *Vues, discours et articles sur la question d'Orient*, Paris, Charles Gosselin, 1840, p. 25.

9 - Lamartine, *Voyage en Orient (1832-1833)*, op. cit., p. 329.

10 - Ce poème parut pour la première fois dans la *Revue des Deux Mondes* en 1834 et fut repris dans son *Voyage en Orient*.

habitants¹¹. Paul Baurain remarque en 1930 que « *les Alépins lui ont rendu ses politesses ; n'est-ce pas en souvenir du grand poète que tant de parents alépins ont donné à leurs filles le prénom d'Elvire ?* »¹² Son *Voyage en Orient* fait partie des rares récits de voyage, si ce n'est peut-être l'unique, à avoir été traduit en arabe¹³.

Lamartine n'est pas le seul à faire preuve d'ouverture d'esprit, d'autres l'ont précédé aux XVII^e et XVIII^e siècles. Léon de Laborde, malgré ces préventions à l'égard des Arabes, reconnaît par exemple que la nature du culte musulman « *est grave, silencieux et sans ostentation. La prière, chez ces peuples, paraît être plutôt l'expression d'un sentiment que l'accomplissement d'un devoir* »¹⁴.

Outre ces appréciations favorables, il est certain que les voyageurs nouèrent de bonnes relations avec la population hospitalière qui les accueillit. En l'absence de témoignages écrits de Levantins sur les Européens, je peux cependant citer l'amitié liant le voyageur allemand Max von Oppenheim (1860-1946) à mon grand-père qui l'accompagna dans ses recherches archéologiques. L'histoire de cette amitié s'est transmise dans notre famille jusqu'à aujourd'hui. Pour les voyageurs du début du XIX^e siècle, je veux croire que l'accueil qui leur était réservé n'était guère différent de celui dont bénéficient les touristes contemporains : l'hospitalité et la générosité sont des valeurs que le Levant a su conserver et dont il peut s'enorgueillir.

Un dernier aspect positif mérite d'être souligné, celui des artistes en voyage. Les peintres et dessinateurs qui sillonnèrent le Proche-Orient réalisèrent un formidable travail de préservation et de diffusion de notre patrimoine. Bien qu'ils furent soupçonnés parfois d'espionnage, non sans raison pour certains, les Orientaux leur sont reconnaissants car ils ont préservé le souvenir de monuments parfois disparus ou dégradés par le temps, la négligence ou la guerre. Malgré

les préjugés souvent négatifs sur l'islam, ils surent apprécier à leur juste valeur les édifices religieux. Alexandre et Léon de Laborde s'intéressèrent par exemple au Dôme du Rocher à Jérusalem, lieu saint de l'islam d'où le prophète Muhammad aurait effectué son ascension vers les Cieux : « *Mon père fit le dessin du sanctuaire, je dessinaï l'intérieur de la mosquée ; mais ce croquis, fait à la hâte, dans une demi-obscurité, m'a paru trop incomplet pour le publier tel que je l'ai exécuté sur les lieux ; il eût fallu l'arranger, c'est-à-dire le rendre d'imparfait, menteur ; je l'ai supprimé* »¹⁵. On peut regretter que Léon de Laborde ait choisi de détruire son dessin, mais aussi rendre hommage à son souci de ne pas trahir la magnificence de l'édifice par une esquisse imparfaite. Le musée d'Alep, comme d'autres musées au Levant, conserve des œuvres exécutées par des peintres orientalistes qui sont ainsi devenues une partie intégrante de notre patrimoine.

Par-delà les tensions politiques, la méfiance et les préjugés réciproques, force est de constater que le voyage est avant tout une rencontre de l'Autre, différente certes, mais aussi tellement semblable que des liens fraternels ont pu se nouer. Le récit de voyage n'est peut-être pas le lieu où s'exprime le mieux cette amitié, et il ne faut pas oublier que de nombreux autres voyageurs n'ont pas écrit de relation. Certains se sont installés au Levant, ont épousé une charmante autochtone et ont fondé un foyer heureux. C'est pourquoi j'invite les Européens à venir visiter ces pays dont les médias, sortes de récits de voyage modernes, donnent une image si réduite et biaisée, afin de se confronter à la réalité, de « frotter et limer leur cervelle contre celle d'autrui » selon l'expression de Montaigne, et de s'apercevoir que ce qui nous rassemble est bien plus grand que ce qui nous sépare.

Hussein I. El-Mudarris

Historien (Alep – Syrie)

11 - Lamartine, *Voyage en Orient (1832-1833)*, op. cit., p. 369.

12 - Paul Baurain, *Alep autrefois, aujourd'hui. Alep à travers l'histoire. Populations et cultes. La ville. Les ressources. La vie publique. La vie privée*, Alep, Castoun, 1930, p. 106-107.

13 - Traduction par Jamal Chehayed, chercheur à l'Institut français du Proche-Orient de Damas, parue au Koweït, Association Babtine, 2006.

14 - Léon de Laborde, *Voyage de la Syrie*, op. cit., p. 84.

15 - *Ibid.*, p. 84, note 1.